



La portière se dressa, l'œil en feu, les mains sur la hanche.—Page 357, col. 1

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ET MARIE-BLANCHE

VI

—Quel motif avez-vous donc aujourd'hui de vous occuper de ce parfait gredin ?....

—Un motif grave et vous le comprendrez quand vous m'aurez écouté pendant quelques instants....

—Parlez, mon cher cousin....

—Pendant la guerre, lorsque vous étiez capitaine de la garde nationale, vous avez eu dans votre compagnie un simple garde du nom de Paul Rivat.

L'inquiétude de Gilbert devenait de l'angoisse.

Il parvint cependant à dominer son trouble et il dit d'un ton assez ferme :

—En effet.... Ce Paul Rivat, je crois m'en souvenir, fut blessé mortellement à la bataille de Montretout....

—Il est mort, quelques mois plus tard, des suites de cette blessure à l'hôpital de Versailles où j'ai reçu son dernier soupir....

—Vous le connaissiez donc ?

—C'est moi qui l'avais marié, à l'église Saint-Ambroise, une année avant sa mort.

—Vous avez sans doute entendu parler de sa jeune femme ?.... continua l'abbé d'Areynes.

—Si j'en ai entendu parler, ce qui est possible, ce devait être d'une façon bien vague, car je n'en ai conservé aucun souvenir.... répondit Gilbert, ne sachant où Raoul en voulait venir et se tenant de plus en plus sur ses gardes.

Le vicaire de Saint-Ambroise reprit :

—Paul Rivat ne put voir sa femme avant de mourir et, acceptant la mission qu'il me confiait à ses derniers moments, je lui promis de veiller sur la pauvre créature et sur l'enfant qu'elle devait prochainement mettre au monde.... Je lui jurai d'aller la voir dès ma rentrée à Paris....

—Et vous avez tenu votre serment ?

—Oui.

Une légère pâleur envahit le visage de Gilbert, qui sentit perler sur ses tempes une sueur d'angoisse.